



Y croire...

dur comme du bois !

Depuis sa création voilà 45 ans, la société Mufraggi a su non seulement rester une entreprise familiale, mais aussi développer régulièrement son offre de produits et de services dans le secteur de la construction. Ceci tout en maintenant le pari d'un avenir pour la filière bois et le sciage en Corse. En témoignent l'implication de Jacques et Jean-Pierre Mufraggi au sein de l'association Legnu Corsu et leur choix d'un nouveau site entièrement dédié à l'activité de la Scierie Corse Développement. Par Elisabeth Milleliri/Photos : Marianne Tessier

La société Mufraggi a été fondée en 1967 par César Mufraggi, rejoint en 1980 par un de ses fils, Jacques, qui lui succède en 2000. En 2003, Sébastien, fils de Jacques, intègre lui aussi l'affaire familiale dont il deviendra le directeur commercial. En 2005, Jean-Pierre Mufraggi, frère de Jacques, rallie l'équipe familiale après avoir été directeur marketing Europe de Michelin. Le groupe compte 40 salariés : 30 pour Mufraggi matériaux qui réalise un CA moyen de 8,8 M€ 10 pour Scierie Corse Développement dont le CA moyen est de 1 M€. L'effectif salarié a doublé en l'espace de 10 ans. Depuis 2006, les Mufraggi ont investi 1,4 M€ dans la modernisation de l'activité de scierie. Il y a encore 30 ans, la Corse comptait plus de trente scieries. Il n'en reste aujourd'hui que deux. ■

ment maintenir mais encore de renforcer l'activité de scierie de leur groupe.

Créée en 1967, la société Mufraggi avait rapidement mis en place à Mezzavia un établissement spécialisé dans le sciage et la commercialisation du bois. A côté de ce cœur de métier, s'est cela dit développée une activité de négoce avec Mufraggi matériaux, dédié à la construction, avec une diversification et un accroissement constants de l'offre tant en termes de produits que de services. Et ce jusqu'à occuper une part prépondérante, tout du moins en termes de chiffre d'affaires. « Nous aurions fort bien pu décider d'arrêter là l'activité de la scierie, dit Jean-Pierre Mufraggi. Mais nous y sommes viscéralement attachés et, sans oublier l'obligation de rentabilité, nous aimons inscrire nos actions dans une dimension de responsabilité civique, de respect des intérêts de la collectivité. » En l'occurrence, participer à l'organisation d'une véritable filière économique autour du bois. « Aussi, loin de renoncer, nous avons au contraire investi. » En 2007, pour son quarantième anniversaire, tout en annonçant, côté négoce, la création du Club M, un espace d'accueil réservé aux professionnels, l'entreprise dotait donc son site de Mezzavia d'une nouvelle scierie avec un équipement de dernière génération.

Lindustrie du sciage a longtemps été considérée comme le maillon faible de la filière bois en Corse. Cela dit, lorsqu'on supprime un maillon, au prétexte qu'il est faible, la chaîne est rompue. Comment envisager la constitution d'une filière bois s'il n'y pas de scieries ?

Il y a cinq ans de cela, Jacques, Sébastien et Jean-Pierre Mufraggi ont fait un choix audacieux. Celui de non seule-

En décembre 2009, la toute jeune association Legnu Corsu, présidée par Jacques Mufraggi, alertait les pouvoirs

publics et les représentants politiques de Corse sur la crise que traversait la filière bois. Deux mois auparavant, à Vivario, la vente annuelle de bois organisée par l'ONF avait été un fiasco retentissant, se soldant par la vente de 655 m³ de bois sur les 55 000 m³ proposés. Le constat de Legnu Corsu était simple. En amont de cette filière, il y a des arbres et des forêts, qui, souligne Jean-Pierre Mufraggi, porte-parole de l'association, ont une dimension écologique, patrimoniale, économique, voire culturelle et affective ». Mais si cette ressource est considérable et prometteuse, notamment en ce qui concerne le pin laricio, essence emblématique de l'île, la forêt corse restait sous-exploitée cependant que le prix de vente des bois sur pied était totalement déconnecté des réalités des prix du marché. Par ailleurs, si le laricio a une excellente réputation, la renommée et le savoir empirique ne faisant plus tout, encore fallait-il qu'il fasse l'objet d'une normalisation validant ses qualités mécaniques. Ce qui n'était pas le cas. Enfin, rien n'avait

"Nos objectifs : la valorisation au maximum, en qualité et en quantité, du bois corse, en garantissant qui plus est sa traçabilité."

encore été entrepris pour la certification PEFC de la forêt corse, dont plus de 50 000 ha sont propriété de la CTC. Or cette certification qui garantit que la forêt est exploitée de manière durable est une exigence incontournable puisqu'elle conditionne l'accès aux marchés publics mais également privés.

Depuis ce cri d'alarme, les choses ont évolué, dit Jacques Mufraggi. « La certification de la forêt est en cours. Aujourd'hui, les deux tiers des forêts corses gérées par la CTC et l'ONF sont ainsi certifiées, à l'équivalent de la moyenne nationale. Il reste maintenant essentiellement à certifier les forêts



communales et les domaines privés. De plus, le soutien de l'ODARC a permis d'avancer sur le dossier de la normalisation du pin laricio corse avec le financement d'une étude sur le bleuissement du bois et son traitement autoclave et d'une autre, en cours, sur les résistances mécaniques du pin laricio ».

Entre-temps, les Mufraggi ont pris un nouveau pari. Depuis septembre dernier, leur activité de sciage est délocalisée à Sainte-Marie-Sicché, grâce à la reprise de la scierie d'Aimé Pomi. Un choix qui vise à « donner de l'oxygène aux deux sociétés du groupe, Mufraggi matériaux et Scierie Corse Développement et ainsi permettre aux deux activités de croître harmonieusement. Une stratégie qui nous permet aussi de nous rapprocher

du Valinco et du Grand Sud, et d'être plus près de nos ressources. Car, précise Jean-Pierre Mufraggi, 100% de nos bois sciés sont des bois corses, que nous achetons à la coupe, en étant garants vis-à-vis de l'ONF du bon respect des plans de coupe ».

Les perspectives d'avenir, selon Jacques Mufraggi, sont réelles. « Le bois est un produit où tout est utilisable, la valorisation des produits connexes (Ndlr : on ne dit plus déchets de scierie) étant un objectif considérable. Les débouchés sont multiples, de la charpente aux produits liés à l'isolation. Alors que la construction de maisons positives est un enjeu, il faut savoir que la maison positive la plus facile à obtenir est la maison à ossature bois à ne surtout pas confondre

avec un chalet en bois. » Il émet cela dit deux réserves : un « frein culturel qui fait qu'en Corse, on se tourne plus volontiers vers la pierre ou le béton et un marché intérieur actuellement trop limité qui impliquerait qu'à terme, on fonctionne dans une perspective d'export. Mais on se doit d'être optimiste ». Et les Mufraggi entendent mettre en place à Sainte-Marie-Sicché « une plateforme de développement des applications du bois, permettant d'articuler des activités complémentaires pour valoriser tout ce qui pourrait être produit par la scierie. ». Ils espèrent également contribuer à trouver une parade à ce que Jacques Mufraggi considère comme un problème majeur. Celui de la qualification. « On touche à des métiers spécifiques pour lesquels il n'y a pas d'offre de formation locale. Si l'apprentissage du fonctionnement des machines est très rapide, il n'en va pas de même de la bonne connaissance des essences qui est indispensable. Ce qui amène à recruter hors de Corse. Or, accepter d'être totalement dépendant d'une main d'œuvre extérieure, c'est accepter de perdre un savoir-faire dans sa région. » Pour Jean-Pierre Mufraggi, « la question de la formation est un chantier que l'on doit ouvrir et dans lequel nous pourrions avoir un rôle à jouer. Nous menons en tout cas une réflexion là-dessus ainsi que sur les modalités possibles de cette implication ». ■